

HÉBERT (CHARLES)

Angers 1865.

Hébert s'était fixé à Lille depuis plusieurs années. La fatigue, provenant des voyages auxquels ses fonctions l'obligeaient, ainsi qu'une cruelle maladie l'ayant forcé à abandonner la situation d'ingénieur directeur d'une importante maison de constructions métalliques de notre ville, il avait fondé un bureau d'ingénieur-architecte dont les débuts furent heureux et qui semblait devoir prospérer, grâce à son courage et à son activité. Mais, emporté par son ardeur au travail, Hébert négligea les soins qu'exigeait son état et bientôt la maladie eut raison de lui. Depuis quelque temps nous prévoyions une issue fatale, mais nous ne la croyions pas si proche, car, c'est subitement, par une embolie au cœur, que notre Camarade a été enlevé à l'affection des siens. Ses obsèques ont eu lieu le mardi 5 septembre. Quelques Camarades, prévenus à la hâte, ont accompagné son cercueil à l'église et ensuite à la gare, d'où son corps a été conduit à Lion-en-Sullive (Loiret) où il a été inhumé.

Sur le cercueil, nous avons déposé la couronne offerte par la Société et par le Groupe régional de Lille. La maison Baudon, dont il avait été longtemps ingénieur-directeur, avait aussi envoyé une fort belle couronne, et M. Baudon avait tenu à assister aux obsèques de son ancien collaborateur.

Devant le wagon qui devait emporter le corps d'Hébert, notre Camarade Gauchet (Ang. 1864), qui était son contemporain à l'École d'Angers et son ami, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. GAUCHET (Ang. 1864).

MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et, en particulier du Groupe de Lille, que j'ai la pénible mission d'adresser un dernier adieu à notre regretté camarade Hébert.

Mission doublement pénible pour moi.

C'était un camarade de promotion! C'était un ami!

Hébert était un Gadz'arts, un vrai. A l'École nous l'appelions « petit

Charlot » et nous, ses contemporains, nous avions, par affectueuse familiarité, continué à le désigner ainsi.

Hébert était entré à l'École d'Angers en 1865. Là, comme dans le cours de son existence, il s'est montré intelligent, travailleur et je n'exagère pas en disant infatigable. Il était gai, légèrement sarcastique, mais de commerce sûr, d'une franchise un peu crue, ayant souvent le mot à l'emporte-pièce, mais sans jamais la moindre arrière-pensée, car il était avant tout et toujours un bon Camarade.

Lors de l'année terrible, il répond avec empressement à l'appel de la Patrie en danger et fait noblement son devoir.

Simple mobile il conquiert ses grades en campagne; devenu sergent il est blessé au combat du Mans. Aussitôt rétabli il reprend sa place dans le rang et termine la campagne sans ruban.

Pendant ces tristes jours son désintéressement, sa bonne humeur inaltérable lui valent des amitiés sincères qui l'ont suivi jusqu'à la mort. Il m'a été donné de lire une lettre que lui écrivait, il n'y a pas huit jours, un de ses amis de l'époque malheureuse.

En substance voici :

« Que ne suis-je à ta place. Impotent, inutile, ne laissant personne, la mort serait pour moi la délivrance, tandis que toi... Ne désespère pas et, si ton vieux Camarade peut l'être utile, frappe sans hésiter. Deux vieux moblots peuvent ensemble arranger leurs petites affaires sans que personne y mette le nez ».

Cette lettre est à l'honneur de celui qui l'a écrite et aussi de celui qui l'a reçue.

Rien ne vaut l'amitié que cimente le malheur.

La paix rend notre Camarade à la lutte pour la vie, il reprend sa place au travail, il se crée rapidement une position enviable. Il fonde une usine; ses affaires prospèrent et déjà il peut entrevoir l'aisance et le repos bien gagné, lorsque des revers de fortune viennent bouleverser ce mirage de bonheur. A un âge où la tâche est presque achevée il doit recommencer. Sans amertume il se remet au travail, sa seule préoccupation est d'assurer aux siens la plus grande somme de bien-être : pour lui toute la peine; pour les siens toute la tranquillité. Il va atteindre le port, lorsque la maladie l'abat. Il lutte; dans les jours de plus grande souffrance il résiste encore et nargue le destin. La semaine dernière, de sa main défaillante, il établissait encore un projet et traitait une affaire.

Voilà, chers Camarades, quel était le travailleur.

« L'Ami », beaucoup d'entre nous le connaissaient, je n'insisterai pas, mais je garde le précieux souvenir des dernières marques d'affection qu'il m'a données quelques heures avant sa mort.

« Le Père » (nous étions seuls). Le suprême cri d'angoisse en pensant aux siens : si je disparaissais que vont-ils devenir !

Au nom de notre Société qui est toute de solidarité, j'assure la famille de la grande part que nous prenons à sa douleur.

Adieu Hébert ! adieu mon vieux Charlot !

*Le Président
de la Commission régionale de Lille,*

C. MOUCHEL
(Châl. 859).